

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 18

**Rubrik:** Correspondances

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

plus grand encore avec la ravissante symphonie en *fa* majeur de Hermann Götz, l'un des compositeurs que, vu son long séjour en Suisse, nous pouvons compter parmi les nôtres; l'exécution du reste, fouillée jusqu'en ses moindres détails, faisait ressortir les beautés de l'œuvre, dans laquelle une douce tristesse s'allie merveilleusement aux enchantements d'un printemps idéal. De même, la « Marche funèbre » du *Crépuscule des dieux* de Wagner, exécutée à plusieurs reprises, impressionna à tel point, en sa grandeur tragique, le public de la seconde audition, qu'il la demanda en bis avec persistance. — Les deux célèbres *B*, l'Allemand Brahms et le Français Berlioz n'ont point été oubliés l'hiver dernier. A Bâle, ce fut la symphonie en *mi* mineur (n° 4) de Brahms, imposante de forme comme de contenu : à Berne, celle en *ré* majeur (n° 2), riante et de compréhension plus facile, toutes deux du reste exécutées avec soin. Parmi les flamboyantes ouvertures de Berlioz, nous avons eu celles du *Corsaire*, des *Francs-Juges* et du *Carnaval romain*. Winterthour enfin rendit hommage à deux compositeurs remarquables, Raff et Holstein, dont les programmes portent la symphonie *Léonore* et l'ouverture de *Frau Aventiure*.

Il va sans dire que, malgré tout, le fond même du répertoire de nos institutions de concerts est toujours formé par les symphonies des classiques, ainsi que celles des Schubert, Mendelssohn et Schumann ; quant à Beethoven, le maître des maîtres de la symphonie, nous trouvons son nom accompagné de celui de toutes ses Muses, à l'exception de la neuvième.

Les programmes de nos sociétés de musique de chambre comportent aussi, à côté des créations encore non surpassées des classiques, un certain nombre de nouveautés de valeur. C'est de nouveau le compositeur tchèque Dvorack que, en raison même de son étonnante fécondité, nous trouvons le plus souvent représenté. Le nouveau quatuor pour instruments à archet, op. 96, et le *Dumky-Trio* ont été joués à Zurich ; le quatuor avec piano, op. 87, à Bâle et à Berne ; le quintette avec piano, op. 81, à Bâle également. Toutes ces œuvres, fort bien exécutées, produisirent le plus souvent une excellente impression, grâce à la fraîcheur et à l'élan de l'inspiration, grâce aussi à leur

facture des plus habiles et sonores. On exécuta dans plusieurs villes, en mémoire de l'auteur, le trio avec piano en *si* bémol majeur d'Ant. Rubinstein, son œuvre de musique de chambre la meilleure et la plus égale en ses différentes parties ; et de plus, à Bâle, le quatuor en *ut* majeur, op. 66, auquel on ne peut assurément adresser les mêmes éloges. Un trio avec piano, op. 19, de Rob. Kahn, un compositeur de Mannheim domicilié à Berlin, s'est révélé œuvre délicate et d'une grande beauté de forme ; l'exécution de cette composition, à Zurich, était du reste excellente, de même que celle de la sonate pour violon, op. 48, de Richard Strauss, toute pétillante d'esprit, mais d'une difficulté extraordinaire. Remarquons encore la présence d'œuvres pour instruments à vent sur les programmes de musique de chambre de diverses sociétés ; Bâle, par exemple, donna une louable interprétation de l'octette pour instruments à vent de Reinecke.

(A suivre).

A. NIGGLI.



## CORRESPONDANCES



ONDRES. — A part les Promenade-Concerts de *Queen's Hall*, nous sommes en pleine morte saison musicale. Grâces soient donc rendues à Mr Robert Newmann, l'intelligent directeur de *Queen's Hall* pour le plaisir qu'il procure tous les soirs aux nombreux musicophiles de Londres qui n'ont pas le moyen ni le loisir d'aller aux bains de mer. L'orchestre est excellent et fort bien dirigé par Mr Henry Wood, un jeune anglais qui est en train de gagner ses éperons. Chaque soirée est divisée en deux parties et la première est exclusivement consacrée soit à Wagner, soit à Gounod, soit à la musique classique, ou aux compositions écossaises, irlandaises, etc. La deuxième partie est de composition variée. Les chefs de pupitre des divers instruments sont de très bons solistes et plusieurs de premier ordre tels que le violoniste Frye Parker et le cornettiste Howard Reynolds.

La musique instrumentale est agréablement entremêlée de musique vocale et parmi les

chanteurs, Mr Ffrançon Davies est un baryton splendide.

Le succès a heureusement couronné les efforts de Mr Newmann et la preuve en est que ces concerts vont être continués pendant tout le mois de septembre.

JULES MAGNY.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE.— Notre rédacteur en chef, M. Georges Humbert, s'est chargé, pour le *Journal officiel de l'Exposition*, d'un travail sur *la musique à Genève*, essai historique qui ne peut manquer d'être fort intéressant. Il prie par conséquent toutes les personnes qui sont en possession de renseignements, de matériaux quelconques sur ce sujet, de bien vouloir lui en faire part le plus tôt possible. Tout ce qui concerne la musique en général, les musiciens en séjour ou domiciliés à Genève, les sociétés chorales et instrumentales avec leur histoire, leurs statuts, les entreprises de concerts, les auditions d'œuvres remarquables, tout, en un mot, trouvera place dans cette petite étude. Mais, à Genève plus que partout ailleurs, les matériaux d'une telle étude sont tous épars ; M. Humbert adresse ses remerciements anticipés à ses futurs collaborateurs.

— Nous apprenons que M. Drillon, le distingué professeur de flûte, auquel d'heureuses circonstances de famille permettent de se retirer en partie de la vie active de musicien, vient de céder plusieurs des places qu'il occupait à M. Gessert, actuellement directeur de la *Fanfare française*. M. Gessert, un excellent flûtiste, a donc été nommé directeur de l'*Ondine genevoise* et professeur de flûte (classes inférieures) au Conservatoire. M. Drillon garde les classes supérieures.

Voilà un acte de bonne confraternité artistique dont nous félicitons l'auteur. Nul doute que le nouvel élu ne maintienne les classes du Conservatoire au niveau élevé atteint sous M. Drillon lui-même ; il n'y a, nous dit-on, pas moins d'une trentaine d'inscriptions pour la flûte, au début de ce semestre.

— Les concerts d'orgue de St-Pierre jouissent d'une vogue croissante. M. Barblan du reste sait en rendre les programmes de plus en plus attrayants ; qu'il nous suffise de mentionner le concert de l'autre jour, où nous avons eu la chance

d'entendre le célèbre violoniste Marsick. Malgré les prix doublés, l'église était bien remplie et la recette a dû être fructueuse. Samedi, 7 septembre, nouveau concert Marsick avec, en outre, le concours de M. Avierino, l'un des amateurs les plus distingués de notre ville.

— Les délégués de l'Etat et de la Ville. MM. Du-nant et Richard, Bourdillon et Dupont, se sont réunis dernièrement au Conservatoire de musique sous la présidence de M. F. Bartholoni. Le comité actuel a été entièrement réélu pour une période de cinq ans.

ETRANGER.— On vient de clore, à Berlin, le grand concours international de composition et de piano, fondé par Rubinstein.

Le premier prix de piano a été obtenu par un jeune Russe, M. Lhevinne, après deux tours de scrutin. Au premier tour, l'unanimité avait été obtenue *ex-æquo* par M. Lhevinne et par M. Victor Staub, premier prix de la classe de M. Diemer au Conservatoire de Paris. Il a été le seul qui ait tenu tête à l'école russe dans ce concours.

Une clause du testament ne permettant pas le partage du prix, il a fallu procéder à un second tour. Par un déplacement de quelques voix, le pianiste russe a été proclamé vainqueur.

Le premier prix de composition a été remporté par M. Melzer, un jeune Polonais de beaucoup de talent.

— Nous empruntons à notre excellent confrère, le *Guide musical*, les renseignements suivants sur *Fervaal*, le drame lyrique de M. Vincent d'Indy, que la direction de la Monnaie se propose de donner, la saison prochaine. Le sujet est, on le sait, emprunté à la lutte de la civilisation romaine contre les Celtes.

« Le jeune maître, à l'instar de R. Wagner, a écrit le poème et la musique de son œuvre. En attendant que nous puissions faire connaissance avec la musique, nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs le scenario de cette *action musicale* : c'est le titre que préfère l'auteur de *Fervaal* :

L'action se passe à une époque lointaine de nos origines et se déroule en trois actes, précédés d'un prologue. Le midi de la Gaule a été envahi par les Maures. Retranchés dans leurs forêts, les Gaulois s'efforcent d'arrêter et de refouler l'invasion. Le noeud du drame est dans le choc des deux races, au milieu desquelles s'agit l'éternel combat du devoir et de l'amour.

*Fervaal*, jeune guerrier celte, issu de la plus noble origine, espoir de sa nation, succombe aux séductions d'une ardente princesse sarrasine, la belle Guilhen. Dans les jardins enchantés de